

La France à ses Morts



Dessiné et gravé en taille-douce
par Albert Decaris

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 2 novembre 1985
à Paris

Vente générale le 4 novembre 1985

*Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie
Victor Hugo (Les Chants du Crépuscule)*

Cette déesse en bonnet phrygien tenant dans sa main gauche une branche de laurier, emblème de la gloire et de l'immortalité, et qui tête baissée se recueille et médite devant une pierre tombale, symbolise la France se souvenant de ses enfants tombés au champ d'honneur.

Ils sont nombreux ces héros morts pour la patrie! Mais au regard des deuils, des douleurs, des souffrances qu'engendrent les guerres, il y a quelque chose de dérisoire et de navrant à vouloir dresser des statistiques – souvent contestées d'ailleurs – comptabilisant le sang versé sur les champs de bataille. La froide logique des chiffres s'associe mal au courage de ceux qui ont tout donné, même leur vie, avec l'espoir que leur sacrifice ne serait pas inutile et qu'en luttant, ils avaient défendu la terre de leurs aïeux, préparé un avenir

meilleur pour leurs enfants, sauvé quelques-uns des grands principes qui donnent un sens à l'existence et fait reculer l'horreur de nouveaux conflits armés.

Aussi, pour rendre hommage à la mémoire des morts de toutes les guerres – des militaires de toutes les armes, des marins, des aviateurs, des combattants en uniforme, des soldats de l'ombre, des otages, des déportés torturés, brisés, assassinés dans de sinistres camps – évoquons-nous simplement le monument qui glorifie tous ceux qui ont droit à la reconnaissance de la France.

Le 10 novembre 1920, à 15 heures, en présence de M. André Maginot, Ministre des pensions, le soldat Auguste Thin, du 132^e régiment d'infanterie, fils d'un combattant disparu pendant la guerre,

désigna par le dépôt d'un bouquet de fleurs cueillies sur les champs de bataille de Verdun, le cercueil qui devait être transporté à Paris. Le lendemain 11 novembre 1920, ce mort fut inhumé à Paris, sous l'Arc de Triomphe. Deux ans plus tard, le 11 novembre 1922, pour la première fois une lumière jaillissait sur la dalle recouvrant le soldat inconnu. Depuis, cette flamme du souvenir, rallumée chaque jour à 18 h 30, ne s'est jamais éteinte.